

# Imaginaire de l'eau<sup>1</sup>

Dominique Cottereau, 2004

Sources, rivières, fleuves, ruisseaux, rosée, pluie, lacs, océans ... quelque soit sa forme, quelque soit son état, l'eau parle à l'imaginaire humain. Parce que l'eau cache son mystère dans sa transparence, depuis que l'être humain a développé sa pensée, il n'a eu de cesse de rêver, imaginer, interpréter l'eau à partir de son rapport sensible et subjectif ... cela remonte à la nuit des temps et c'est encore fertile aujourd'hui. Il n'est qu'à interroger les innombrables métaphores empruntées à l'eau et qui inondent notre langage pour s'en convaincre : l'imaginaire de l'eau « coule de source ».

## L'eau met en forme

L'imaginaire n'étant pas détaché de la réalité, c'est à partir de sa matière et de ses mouvements que s'est élaboré le symbolisme des eaux. Il a puisé sa qualité essentielle dans la capacité qu'a l'eau à épouser toutes les formes qui la contiennent et à se transformer de façon permanente en différents états (gazeux, liquides, solides) : le propre du symbolisme de l'eau est de précéder et de succéder à toute forme. L'eau est l'image ancienne et première de l'informel à partir duquel toute forme peut advenir. Dans la littérature mythique, légendaire, poétique l'eau est à l'origine du monde et des êtres, elle guérit de toute maladie et prolonge la vie, elle purifie les êtres et permet à l'humanité tout entière de sauver son âme grâce à un dernier déluge duquel les espèces vivantes pourront reconstruire leur vie meilleure. La pureté de l'eau n'existe pas, physiquement parlant, mais l'humain la rencontre dans la moindre rêverie face à une eau transparente.

## Trois mouvements : jaillir, plonger, s'écouler

En regardant la multitude des images de l'eau d'un peu plus près on se rend compte toutefois de la complexité de cette symbolisation. En effet l'imaginaire n'est ni uniforme ni totalement exprimable. Le symbole ne signifie pas clairement, il évoque, il suggère, il dévoile sans épuiser l'infini de ses possibles.

Au-delà de la mise en forme, l'eau, dans ses trois grands mouvements principaux nous renvoie des images parallèles : l'eau jaillissante, l'eau des profondeurs et l'eau courante.

**Jaillissante**, sortant de la terre (fontaines, sources, geysers ...), elle accompagne tous nos désirs et nos efforts de croissance, d'élévation, et de développement ... contempler un jet vertical de l'eau renvoie à notre volonté de nous tenir debout envers et contre tout.

**A l'inverse** de ce mouvement de l'essor, l'eau nous entraîne vers un mouvement enveloppant et intériorisant. Il y a d'abord l'eau que l'on boit et qui concentre en nous des images fusionnelles. Nous devenons ce que nous avalons et le milieu aquatique se répand en nous. Dans cette catégorie d'images on trouve aussi l'eau dans laquelle nous nous immergeons (corporellement ou mentalement), eau douce, feutrée, sein maternel qui nous aide à la centration, à l'intériorisation. Milieu intérieur

---

<sup>1</sup> Article paru dans **Le journal des fermes pédagogiques**, N° 19 et 20, Dossier « L'eau et l'agriculture », mars 2004, Editions de la Bergerie nationale, Rambouillet

et milieu extérieur se mêlent dans l'oubli des différences et des frontières. Enfin l'eau miroir qui reflète et redouble notre image nous fait nous pencher sur nous-même, Narcisse accompagne nos questionnements intérieurs.

**Avec l'eau cyclique et courante** nous découvrons les pouvoirs de la synthèse, des complémentarités et des enchaînements. L'eau qui coule en changeant de forme et d'état nous renvoie à des images temporelles et combinatoires. On n'est plus là, ni dans l'effort de croissance, ni dans le repli vers l'informel, mais dans la succession des rythmes et des cycles, dans la combinaison des contraires, dans l'acceptation des différences. La vie alors s'écoule de la source à la mer, tantôt souterraine tantôt rebondissante, tantôt claire tantôt glauque, tantôt calme tantôt violente, tantôt contenant tantôt contenu.

### **Mais encore ...**

La place nous manque pour explorer plus loin la richesse de l'imaginaire de l'eau. Il faudrait souligner combien la symbolisation est propre à chacun. Certains la recherchent d'autres la fuient. Certains sont dans l'eau comme des poissons, d'autres préfèrent les rêveries contemplatives qui ne mouillent que l'âme. Certains seront du fleuve, d'autres seront de l'océan ou des lacs.

Il faudrait encore parler du tiraillement dans lequel l'eau nous met entre ses pouvoirs de vie d'un côté et ses capacités de mort de l'autre, tiraillement qui explique en partie notre imaginaire social aujourd'hui en tension entre le désir d'une eau pure et la peur d'une eau polluée, entre la conscience des plaisirs de l'eau et l'inconscience des besoins de l'eau, entre la demande croissante d'une hygiène par l'eau et l'accélération exponentielle des souillures de l'eau.

Si Gaston Bachelard voyait en 1942 dans les images de la pureté véhiculées par l'eau une sorte de « morale naturelle », un fossé s'est creusé depuis dévalorisant nos rapports à l'eau et à la nature en général. Sans doute nous faut-il réapprendre à écouter le « parler gouailleux » de la rivière et « l'argot » du ruisseau, comme il savait le faire ; sans doute nous faut-il écouter aussi les alertes des écologues et autres scientifiques de la santé de l'eau. C'est probablement en combinant l'écoute sensible de l'eau et l'appropriation de l'information scientifique sur l'eau que nous construisons un comportement citoyen vis-à-vis de l'eau. L'eau écoformatrice saura peut-être nous faire « transformer nos gestes d'usage en gestes du sage », comme le souhaite Gaston Pineau.

Dominique Cottureau  
Echos d'images

### **Bibliographie**

BACHELARD Gaston, « L'eau et les rêves », Editions José Corti  
COTTEREAU Dominique, « Chemins de l'imaginaire », Editions de Babio  
COTTEREAU Dominique, « Formation en terre et mer, alternance écoformatrice », Editions L'Harmattan  
PINEAU Gaston et coll., Les eaux écoformatrices, Editions L'Harmattan